

VIE SPIRITUELLE ET INTUITIONS NOVATRICES DE FREDERIC OZANAM

Conférence de Carême du jeudi 22 février à Notre-Dame de Pentecôte

Par Mireille BEAUP, agrégée d'Italien. Docteur de l'Université Paris III. Enseignante à l'Ecole Cathédrale.

Frédéric Ozanam est une grande personnalité laïque du XIX^{ème} siècle, béatifié par le Pape Jean-Paul II en 1997. Il est surtout connu dans le domaine du Christianisme social, mais il convient aussi de considérer sa spiritualité chrétienne qui est à la source de toute son existence. Elle éclaire ses deux intuitions fondatrices : l'intuition de ce qu'allait devenir la pensée sociale de l'Eglise et ses intuitions novatrices d'enseignant-chercheur à la Sorbonne.

Né à Milan en 1813, Ozanam est lyonnais et part en 1831 à Paris pour y faire à la fois des études de droit (comme le veut son père) et des études de lettres (selon son propre choix). Il obtient un doctorat en droit et l'agrégation de lettres.... Il est brièvement avocat d'affaires à Lyon, avant de donner des cours de droit commercial, puis d'accepter en 1840 la chaire de littérature étrangère à la Sorbonne. Il mourra à 40 ans, en 1853 d'une grave maladie des reins.

LA SPIRITUALITE DE LAÏC DE FREDERIC OZANAM

On apprend à connaître Ozanam, à la lecture de sa correspondance (environ 1500 lettres) dans laquelle il livre au jour le jour tout ce qui le fait vivre, sur le plan spirituel mais aussi dans sa vie sociale par le regard attentif qu'il porte sur le monde de son temps, et par le sens qu'il donne à ses engagements. Les intuitions novatrices de F.Ozanam ne font pas l'objet d'un traité théorique mais se révèlent dans sa vie quotidienne.

C'est là aussi que prend place une vie de prière qui était à la source de ses choix et de ses engagements. Dans ses notes biographiques son épouse cite notamment ses temps de prière personnelle, matin au soir, mais aussi la « lecture de la Bible en grec qu'il méditait environ une demi-heure. » Cette plongée quotidienne dans la prière faisait qu'il voyait l'histoire du monde et la vie de ses contemporains dans le mystère de l'Amour de Dieu, c'est-à-dire dans le mystère d'une présence bienveillante qu'il voulait traduire à tous ceux et celles qu'il approchait. Toutes ses lettres brûlent de tendresse, de respect, de douceur envers leur destinataire, même quand ils étaient des ennemis déclarés.

SON INTUITION SOCIALE

Commençons par ce par quoi F.Ozanam est le plus connu : son pressentiment de ce qui allait devenir la pensée sociale de l'Eglise, telle que l'exprimera Léon XIII à la fin du siècle dans une encyclique intitulée justement Rerum Novarum.

Ozanam est très lucide sur les signes des temps et conscient en particulier de ce que va représenter la Révolution industrielle. Comme lyonnais il a vu l'avènement d'une société où se construisaient de grosses inégalités sociales où la vie était très dure pour le peuple des villes. Il a aussi été témoin des violents mouvements de révolte sociale de 1830. Et c'est dans ce contexte qu'il eut l'idée des « conférences de charité » qui ont donné naissance à la Société Saint-Vincent de Paul : « avant de

faire le bien public, explique F.Ozanam, nous pouvons essayer de faire le bien de quelques-uns, avant de régénérer la France, nous pouvons soulager quelques-uns de ses pauvres. »

Cette association de laïcs est en lien avec un prêtre, mais en complète autonomie par rapport aux structures religieuses ; ce qui était une nouveauté absolue en ce temps où sont nées beaucoup de congrégations religieuses. L'intuition de jeunesse de F.Ozanam est que la foi véritable est celle qui agit par la Charité ; et c'est ainsi qu'il voulait faire comprendre autour de lui ce qu'est la vie selon l'Évangile, un « art de vivre » pour reprendre l'expression employée par Brigitte Cholvy dans sa conférence de Carême du 15 février.

L'étudiant parisien revient à Lyon, sa pensée mûrit et se structure et il accepte de donner des cours de droit commercial, mis en place par la ville de Lyon. Il y fait état avec vigueur de ses convictions sur « le choc violent qui se prépare entre l'opulence et la pauvreté : il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et qui veulent avoir encore ; il y en a beaucoup d'autres qui n'ont pas assez, qui n'ont rien et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. » Dans son cours, il en vient même à construire les bases du droit du travail : il parle d'un « salaire naturel » qui doit rémunérer le savoir-faire du salarié, en tenant compte des charges familiales, de la retraite, des aléas de la vie et même de la pénibilité du travail. Il propose même l'idée d'intéressement des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise.

F.Ozanam soutient la révolution de février 1848 : « Derrière la République qui n'occupe guère que les gens lettrés, il y a les questions qui intéressent le peuple, pour lesquels il s'est battu : les questions du travail, du repos, du salaire. Il ne faut pas croire qu'on puisse échapper à ces problèmes. »

Ozanam connaît à cette période deux échecs publics : on lui demande de se présenter à Lyon pour devenir député de la Constituante, mais il n'est pas élu. Puis il crée un journal avec Lacordaire : l'Ere nouvelle, mais le journal ne marchera pas plus d'un an, car l'opposition au sein du monde catholique est trop forte. Il était trop en avance sur son temps. « Tout donne lieu de croire que les principes propagés par l'Ere nouvelle (la démocratie, la liberté des peuples, la lutte contre la misère...) germeront en silence et que nos efforts trouveront des continuateurs meilleurs que nous. »

LES INTUITIONS NOVATRICES DE L'ENSEIGNANT CHERCHEUR

F.Ozanam a toujours pensé que l'enseignement et la recherche constituaient sa véritable vocation et que sa place était dans sa chaire de professeur de littérature à la Sorbonne. Il y a été nommé comme suppléant après son succès à l'agrégation en 1840 et, après sa titularisation, il l'occupera jusqu'à sa mort en 1853.

Dans ce domaine, Ozanam se pose principalement 3 questions.

1. Peut-on réconcilier l'amour des lettres et le désir de Dieu ?

Lors de son Doctorat de Lettres, il consacre sa thèse à « Dante et la philosophie catholique du XIIIème siècles. » Ozanam s'appuie sur La Divine Comédie, récit d'un itinéraire de salut, inspiré par la théologie de l'époque. Il nous montre comment la poésie, la philosophie et l'histoire sont saisies dans un réseau de charité. Les lettres et les études profanes ne sont pas ennemies de la sainteté.

Ozanam a mené une carrière à la Sorbonne à l'époque de la polémique entre l'Université d'Etat et l'Eglise. Mais chaque fois qu'il avait une décision à prendre, il s'en remettait à la prière pour favoriser son discernement.

2. La profession peut-elle être pour un chrétien un lieu de vie et d'épanouissement ?

Son métier n'est pas à côté de sa vie spirituelle et de ses activités caritatives, mais elle est le centre de gravité de sa vie. Le Cardinal Vingt-Trois a expliqué dans une conférence donnée aux journées Ozanam en 2013 : « Il ne pratique pas sa spécialité dans une sorte de schizophrénie mentale, en se voyant chercheur et enseignant **bien que** croyant, mais au contraire s'adonnant à la recherche et à l'enseignement **parce que** croyant. » En effet il voyait toutes les réalités humaines prises dans l'amour de Dieu. C'est vrai de toute profession, mais comme son métier était celui d'enseignant chercheur, il pensait qu'il pouvait aimer Dieu, non seulement de toute sa force, de tout son cœur mais aussi de toute son intelligence, en ouvrant ses auditeurs ou ses lecteurs à des connaissances qui les feraient vivre.

De plus, lorsqu'il est nommé à la Sorbonne, c'est encore pour faire du nouveau : on lui propose de remplacer Claude Fauriel qui avait créé en 1830 un cours de littérature étrangère très original puisqu'il voulait montrer comment les civilisations méridionales avaient autant d'importance que les civilisations germaniques dans la formation de l'Europe. Ce qui était assez perturbant à l'époque. De même Ozanam insistait sur l'importance de l'apprentissage des langues pour lire les textes originaux. L'histoire des peuples européens le passionnait. Il était convaincu du rôle civilisateur du christianisme. « Je me renferme dans mon métier d'historien et de critique et le fais chrétiennement c'est-à-dire franchement, c'est-à-dire que j'y porte mes convictions et que je ne les cache pas. »

3. Peut-on réconcilier la science et la foi (question très neuve en plein XIX^{ème} siècle, mais pertinente aujourd'hui)

Le professeur Ozanam fondait son enseignement sur une recherche très rigoureuse qu'il qualifiait de scientifique.

De plus il écrit : « Les écrivains chrétiens (et tous les savants) savent qu'il n'est permis ni de négliger, ni de dissimuler une vérité si petite, si profane, si embarrassante qu'elle paraisse. » Il ajoutera dans un discours prononcé au Cercle catholique en 1843, sans craindre d'être complètement à contre-courant de ce que l'on pense alors : « Il est bon que les laïques retournent à l'humilité de leurs fonctions, philosophes, archéologues, naturalistes et qu'ils veillent à cette part de vérité qui est leur domaine. Il faut qu'ils servent l'Eglise en faisant chrétiennement leur métier de savants. » Ozanam contribue ainsi à ouvrir le monde catholique de son temps à la réconciliation de la science et de la religion, de la foi et de la recherche, de la liberté et de la vérité.

Frédéric Ozanam nous aura laissé un modèle de fidélité dans la vie spirituelle, d'une charité dynamique avec la fondation de la société Saint-Vincent de Paul, d'innovation sociale notamment avec ses réflexions sur un code du travail à venir. Il propose également une réconciliation de la science et de la foi. Tout cela fait de lui aujourd'hui un compagnon de route et un maître de vie.

Compte-rendu d'Anne Plauchu